

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleu ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression.

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Travailler pour Dieu, 769. — Une peinture de la France par le R. P. Coubé, 770. — M. l'abbé J. Hoffman, 772. — A travers Rome, 773. — L'Esprit paroissial, 781. — Alcoolisme, 782. — L'Europe armée, 782. — La Portioncule, 784. — Bibliographie, 784. — Calendrier, 784. — Memento hebdomadaire, 784.

Travailler pour Dieu

Le travail est une loi imposée par Dieu, et une nécessité à laquelle l'homme ne peut se soustraire sans tomber dans la misère.

Il faut travailler, parce que Dieu le veut. " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," et l'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, dit la Sainte Ecriture. C'est pour cela que Dieu nous a donné tant d'énergie dans le corps et dans l'âme.

Mais on ne satisfait pas complètement à la loi du travail, si on se contente de travailler pour son utilité propre ou pour celle des autres. Il faut de plus travailler au nom de Dieu.

Travailler au nom de Dieu, c'est avoir sans cesse les yeux fixés sur lui. On travaille toujours bien, courageusement et avec joie, quand cette pensée est présente à l'esprit.

Travailler au nom de Dieu, c'est travailler avec reconnaissance, en le remerciant de nous permettre d'acquérir des biens qui nous fournissent le moyen d'assister ceux qui ont faim, qui ont soif et qui sont nus.

Il faut travailler au nom de Dieu, parce que c'est sa volonté. "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, écrit saint Paul, quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu." Jésus-Christ est venu pour faire la volonté de Celui qui l'a envoyé. Il accomplissait son travail, parce que c'était la volonté de son Père, car il n'en retirait aucun profit personnel.

Il faut travailler au nom de Dieu, parce qu'à ses yeux rien n'a de valeur que ce qui est fait en son nom. Jésus refuse toute valeur aux prières, aux jeûnes et aux aumônes des Pharisiens, parce que leurs œuvres n'étaient pas faites en son nom.

Il faut enfin travailler pour Dieu, parce qu'il nous a créés pour cela, pour être ses coopérateurs à l'égard de ses créatures, et parce que nous ne pouvons être rassurés que si nous travaillons ainsi.

En somme, il faut prier et travailler ; prier pour sanctifier le travail, et travailler pour sanctifier notre vie.

Une peinture de la France par le R. P. Coubé

La nation, dit-il, qui était la perle et le joyau du monde en est devenue la risée, elle a entendu des étrangers passer devant ses ruines branlant la tête et disant : La voilà donc la nation jadis si parfaite et si belle, *Hæccine urbs perfecti decoris?* Elle a subi toutes les humiliations qui peuvent courber un front, toutes les angoisses qui peuvent faire saigner un cœur. Elle a vu ses fils les plus vaillants égorgés par l'ennemi, ses fils les plus pure fusillés par leurs frères. Et l'avenir lui apparaît encore plus sombre et plus désolé ! Attila n'est plus à nos portes, mais il est dans nos murs. Il s'appelle l'anarchie, et ses hordes, plus sauvages que les Huns, méditent d'arroser avec le sang des prêtres les ruines les plus fumantes de la société. Attila est au milieu de nous, brandissant le fer et la torche ; mais où est Geneviève pour le mettre en fuite ? L'étranger ne foule plus quelques-unes de nos provinces comme au xve siècle, mais il pénètre partout par la presse cosmopolite et mille influences

occultes. L'étranger nous insulte jusque chez nous : mais où est Jeanne d'Arc pour le bouter dehors ? Une coalition de forces sataniques s'est formée contre notre pays, et son but, je ne crains pas de le dire tout haut, c'est de tuer notre pays. L'heure est grave, décisive. Jamais la France, depuis son origine, n'a traversé une crise aussi redoutable, couru un tel danger. On veut la tuer par tous les moyens, la noyer dans la boue et le sang, la déshonorer aux yeux de l'Europe et la démembrer, en finir en un mot, avec elle comme jadis avec l'Irlande et la Pologne. C'est le mot d'ordre sorti de l'enfer, adopté par les officines ténébreuses où l'on conspire avec l'enfer, approuvé par l'étranger qui convoite noire héritage. Et le mot d'ordre s'exécute lentement, habilement, et nous assistons à l'œuvre impie, effroyable, la mort dans l'âme, les mains liées par une secte impie, impuissantes ! Ah ! un sauveur ! mon Dieu ! Un sauveur ! car nous périssons : *Domine, salva nos, perimus !*

Ce Sauveur, Messieurs, ne peut être que le Dieu offensé par nos fautes. Lui seul peut nous relever, puisque seul il peut nous pardonner. Mais pour cela il faut que la France coupable lui crie son repentir, que cette consécration jaillisse bien du cœur de la France pénitente et désormais vouée au Sacré-Cœur : *Gallia penitens et devota.*

CE QUE VEULENT SES ENNEMIS.

Savez-vous, Messieurs, une autre raison qui doit nous donner l'espoir d'être entendus par Dieu et d'échapper à la rage des ennemis de notre pays ? C'est le motif même de cette rage. Ce que les forces conjurées de l'enfer et des loges, de l'anarchie et du cosmopolitisme veulent tuer en tuant la France, c'est la nation catholique, la nation capable encore, malgré ses propres défaillances, de relever le catholicisme dans le monde. Si la France meurt, le soldat de Dieu meurt, l'épée de l'Eglise est brisée, la source des missions est tarie. Adieu les vaillants missionnaires qui portaient si loin le nom de Jésus ! Adieu les beaux zouaves qui auraient pu délivrer la Papauté ! Oh ! que de belles choses mourraient sur la terre, si la France venait à mourir ! Mais tant que la France vit, elle a beau s'endormir dans l'oubli de sa vocation, elle reste capable d'un superbe et soudain réveil ; elle a au cœur un ressort immortel, qui peut tout à coup se détendre et la faire bondir ; elle peut reprendre

sa grande épée chevaleresque, abattre l'anarchie, le cosmopolitisme et la franc-maçonnerie qui l'outragent; oui, elle le peut, la France! Elle peut dominer de nouveau le monde, et, avec son prestige retrouvé, avec les ressources que la civilisation met aujourd'hui au service de l'idée, entraîner des peuples entiers à sa suite aux pieds de Jésus-Christ, son Roi bien-aimé.

Voilà ce que sait l'enfer. Voilà ce qu'il redoute. Il ne veut plus d'une France catholique, cette belle création surnaturelle du Cœur de Jésus. Il ne veut même pas d'une France impie, car une France impie ne resterait pas telle pendant longtemps. Le bon sens et le cœur reprendraient bientôt le dessus: jamais, en effet, comme l'a dit Léon XIII, elle ne s'est égarée tout entière ni pour longtemps: *nec totu nec diu desipuit*. La crainte d'une résurrection catholique de la France, voilà, Messieurs, la clef de la plupart des événements contemporains. Et c'est parce que les sectes prévoient cette résurrection qu'elles redoublent de rage pour l'empêcher. J'en conclus que nous devons espérer. Il est dit dans l'Apocalypse que le démon ayant reçu le pouvoir de persécuter l'Eglise s'agita avec fureur parce qu'il savait que son temps serait court. *Descendit diabolus habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet*. Il en est de même aujourd'hui. Si satan, incarné dans la franc-maçonnerie, s'agite avec tant de rage contre tout ce qui est saint, c'est parce qu'il sent que l'empire lui échappe et que son temps va finir.

M. l'Abbé J. Hoffman

Monsieur l'abbé Joseph Hoffman, curé de Charlesbourg, est décédé presque subitement le 8 juillet.

Né à Berthier, comté de Montmagny, le 27 août 1835, et ordonné le 27 février 1858, Monsieur Hoffman fut d'abord vicaire aux Ecureuils et à Lotbinière; premier missionnaire résident à Sainte-Anne du Saguenay, en 1860; curé de Notre-Dame du Mont-Carmel, en 1862; procureur du collège de Lévis, en 1867; curé de Saint-Frédéric, en 1873; de Saint-David de l'Auberivière en 1880; et de Charlesbourg, en novembre 1886.

Les funérailles de l'ancien curé de Charlesbourg ont eu lieu le 11 juillet.

Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs.

A travers Rome

Le Forum romain

Quiconque a suivi avec intérêt dans l'histoire l'évolution de la puissance politique de Rome, éprouve un sentiment de pitié attristée en visitant le lieu désolé qui fut, pendant huit siècles, le siège du plus intelligent, du plus actif et du plus ferme gouvernement démocratique. Les monuments de cette ère glorieuse ne sont plus. La place publique, théâtre de tant de luttes oratoires dans lesquelles s'agitaient les destinées de l'univers, présente l'aspect d'une nécropole. Des soubassements, des substructions de brique sur lesquelles, avec une joyeuse et narquoise insouciance, la nature féconde a semé à foison les herbes folles ; une voie antique aux larges dalles par où les triomphateurs et leur brillant cortège montaient au Capitole ; quelques colonnes, érigeant leur forme élégante et sévère au-dessus d'un amas de décombres terreux ; la façade ruscoc d'une église retirée que domine un léger campanile romain : voilà ce qui frappe le touriste au premier coup d'œil donné sur le Forum.

Des étrangers errent en petits groupes, désorientés, l'air ennuyé, soucieux uniquement de contrôler si la réalité a eu le bon goût de se conformer aux données scientifiques du guide qu'ils feuilletent. Une Anglaise, solitaire, prend le croquis des trois magnifiques colonnes corinthiennes du temple de Castor et Pollux. Des corneilles qui nichent dans les trous des grands murs du Palatin tourbillonnent dans l'air en "menant le vacarme de leurs noires amours."

Les cris fatigués des vendeurs ambulants aux multiples industries, le roulement des voitures, les sons durs et hachés du clairon s'éloignent et s'étouffent. Interrogeons à loisir, à l'aide des découvertes archéologiques, le passé du Forum.

Cette plaine basse, enfermée entre l'Esquilin, le Capitole et le Palatin, n'était, avant l'époque des rois, qu'un vallon marécageux souvent transformé en lac par les crues du Tibre. Lorsque Romulus, chef des Quirites qui avaient leurs foyers sur le Palatin et le Coelius, — et Tatius, chef des Sabins fixés sur le Capitole et le Quirinal, eurent fait alliance et union, l'emplacement libre entre le Capitole et le Palatin fut appelé à devenir le centre de la vie publique.

Une partie de la plaine fut réservée aux affaires politiques, aux comices ; l'autre, proprement appelée *Forum*, devint un lieu de marché, de passage, de jeu. Tarquin l'Ancien fit construire, en moëllons de tuf joints sans ciment suivant l'art étrusque, la *cloaca maxima*, pour dessécher le marécage et absorber les eaux stagnantes ainsi que celles qui descendaient des collines circonvoisines.

A la chute des rois les comices prirent plus d'importance. " Une esplanade carrée, élevée de quelques marches et entourée d'une balustrade, " servait aux citoyens de lieu d'assemblée ; on y délibérait, on y votait des lois ; on y prenait connaissance des décisions de tel ou tel magistrat. La tribune des orateurs était encore exhaussée au-dessus du niveau du *comitium* ; c'était une longue terrasse donnant d'un côté sur la Curie, palais du Sénat, et ornée, en son mur de devant, des rostrs des navires capturés à Antium. La raison de la juxtaposition de la tribune aux harangues et du Sénat nous est donnée par Cicéron qui fait observer dans son discours pour Flaccus que les Pères conscris surveillent et épient les moindres paroles de l'orateur populaire afin de châtier sa témérité éventuelle ou de modérer son ardeur impétueuse : *Speculatu atque obsidet rostra vindex temeritatis et moderatrix officii curia.*

Sur le Forum aussi se débattaient, devant un jury élu au sort et présidé par le préteur, ces grands procès politiques entre chefs de parti qui étaient si " courus, " si fréquentés qu'en pareille circonstance le bas peuple oubliait pour un instant sa vie pénible et besogneuse, fermait ses boutiques et s'en venait savourer le régal d'un grand discours où l'orateur apparaissait nécessairement désintéressé, magnanime, citoyen à vues hautes et larges et à conduite intègre tandis que son adversaire était dénoncé comme un vil hypocrite et un ambitieux sans vergogne.

La place consacrée aux transactions et aux marchés se restreint et se réduit peu à peu. Les boutiquiers, marchands de fruits et de gâteaux aux appétissants étalages, débitants d'épices et de salaisons, parfumeurs, orfèvres, viennent s'établir dans l'espace laissé libre entre le *Comitium* et le Capitole. Leurs boutiques occupaient deux longues rangées, de chaque côté de la voie sacrée. Ce n'étaient probablement que d'humbles baraquements analogues à ceux de nos marchands forains.

Ceux du côté Nord brûlèrent en 210 avant Jésus-Christ et furent reconstruits, ce qui leur fit donner le nom de *tabernæ*

novæ ; ceux du côté Sud restèrent les *tabernæ veteres*. Au-dessus de ces derniers, Caius Mœnius fit construire des galeries dites *mœniana* d'où la foule pouvait suivre facilement les jeux qui se donnaient sur le Forum. Successivement des temples, des édifices somptueux s'élèvent et diminuent l'espace laissé aux expansions de la foule. C'est le temple de Vesta, la Regia, habitation du *pontifex maximus*, le palais des Vestales, le temple de Saturne, celui de Castor, celui de la Concorde. Pour dégager les rues encombrées et, en même temps, pour offrir aux affairés et aux oisifs un abri en temps de pluie, on commença vers le premier tiers du II^e siècle avant Jésus-Christ à construire, sur le Forum, des basiliques, portiques couverts qui servirent aux discussions, aux transactions commerciales, et plus tard aux tribunaux.

Vers la fin de la République le Forum était très animé et offrait dans une agréable variété une image vive et légère de ce peuple qui restait souverain jusque dans ses amusements.

M. Gaston Boissier, l'archéologue sagace, le lettré délicat qui professe pour Rome antique un culte si éclairé et qui a fait revivre, en leur donnant un relief si juste et si net, certains personnages et certains monuments de l'histoire romaine, — nous donne, dans ses *Promenades archéologiques*, d'une touche discrète et sobre, il est vrai, mais avec son exquise manière d'utiliser, comme en se jouant, les trésors de son érudition, la physionomie du Forum au temps d'Auguste.

“ Les auteurs anciens nous disent, — écrit-il, — que c'était le lieu le plus fréquenté de Rome. Les oisifs qui sont toujours si nombreux dans les grandes villes, s'y donnaient rendez-vous. Horace raconte qu'il avait coutume de s'y promener tous les soirs. Il flânait selon son habitude, le long de la voie Sacrée, le jour où il rencontra ce fâcheux qui s'attacha à ses pas, malgré son insistance, et voulait à toute force se faire présenter par lui à Mécène. La curiosité y trouvait amplement de quoi se satisfaire : sans parler des charlatans de toute sorte qui n'y manquaient pas, on y faisait quelquefois de véritables expositions de peinture ; les chefs-d'œuvre de la Grèce, après sa défaite, y étaient souvent exposés sous les portiques ou dans les temples et les amateurs se pressaient pour les voir. Les généraux victorieux imaginèrent quelquefois, pour relever l'effet de leurs victoires, de faire peindre par des artistes

“ habiles les batailles auxquelles ils avaient assisté et de les
 “ exhiber sur le Forum. L'un d'eux, le préteur Mancinus, poussa
 “ même la complaisance jusqu'à se tenir à côté du tableau qui
 “ représentait ses hauts faits, pour donner des explications à
 “ ceux qui en auraient besoin. Cette politesse charma le peuple
 “ qui le nomma consul l'année suivante. Au pied de la tribune
 “ se réunissaient les nouvellistes et les politiques ; ils formaient
 “ des groupes animés qui discutaient avec passion ; ils répandaient
 “ des bruits effrayants, ils faisaient des projets de lois
 “ et des plans de campagnes, ils n'épargnaient ni les hommes
 “ d'Etat qui n'avaient pas le bonheur d'être populaires ni les
 “ généraux quand ils ne remportaient pas la victoire du premier
 “ coup. Vers le même endroit, au-dessous du premier cadran
 “ solaire qu'on eût établi à Rome, les jeunes gens à la mode, les
 “ élégants, ceux qui s'épilaient avec soin ou qui portaient une
 “ barbe bien taillée (*aut imberbes, aut bene barbati*) avaient
 “ coutume de se rassembler. Non loin de là, près de la basilique
 “ Æmilia, se tenait la Bourse.

“ Les banquiers avaient leurs boutiques autour de certains
 “ passages voûtés qu'on appelait des *Janus* ; on les voyait der-
 “ rière leurs tables occupés à inscrire sur leurs livres de compte
 “ l'argent qu'on venait leur confier ou celui qu'ils consentaient
 “ à prêter sur de bonnes garanties et à d'énormes intérêts. Là
 “ se rencontraient les intendants des grandes maisons, les che-
 “ valiers engagés dans les fermes publiques, les négociants, les
 “ usuriers, les emprunteurs. . .

“ Le Forum servait encore à donner quelquefois des spectacles
 “ populaires, surtout des combats de gladiateurs. . . On s'entassa-
 “ it, pour mieux voir, non seulement dans le voisinage de
 “ l'arène mais sur les degrés des temples ou les terrasses des
 “ basiliques et le long des rues qui montaient au Capitole. La
 “ fête durait souvent plusieurs jours et elle se terminait d'ordi-
 “ naire par quelque grand repas où l'on régalaît tous les assis-
 “ tants. Les tables étaient dressées sur la place et qui voulait
 “ venait s'y asseoir. . . Un spectacle plus ordinaire était celui
 “ qu'offraient aux curieux les funérailles des grands personnages
 “ Le cortège traversait le Forum ; on y voyait passer ces joueurs
 “ de flûte, de trompette et de clairon qui assourdisaient toute
 “ l'assistance, ces pleureuses qui se déchiraient la figure et s'ar-
 “ rachaient les cheveux, cette foule d'amis, de clients, de servi-

“teurs attachés à toutes les grandes maisons, enfin ces chars ou ces litières qui portaient les images des aïeux ; le nombre en devait être très considérable quand la famille était ancienne : il y en eut plus de six cents aux funérailles de Marcellus . . .”

Peu à peu la vie politique, languissante, se retire du Forum qui s'encombre de temples fastueux et de basiliques. Jules César transporta les comices dans les *Septa Julia* au Champ de Mars et assigna aux tribunaux une place contiguë, le *Forum Julii*. Il reconstruisit la Curie et érigea la basilique Julia, ce qui fit disparaître les *tabernæ veteres*. Les *novæ* disparurent à l'époque de la réédification des basiliques Fulvia et *Æmilia*, c'est-à-dire en l'an 54 avant Jésus-Christ. Auguste et ses successeurs embellirent le Forum et en construisirent d'autres au Nord. Mais le Forum de la République resta le plus somptueux. Lorsque la liberté eut péri et que le conseil de l'empereur fut devenu l'unique siège du gouvernement, l'antique théâtre des grandes luttes oratoires resta un centre religieux et artistique très célèbre. Les vieilles familles étaient jalouses et fières d'avoir une colonne honoraire élevée à un ancêtre illustre, sur le bord de la voie Sacrée. Et le peuple n'approchait qu'avec une sainte terreur de l'Atrium des vestales situé sur la partie du Forum juxte le Palatin et où il savait qu'étaient gardés le Palladium sacré, statue de Pallas, et les pénates de Rome.

Le Forum, tel qu'il est aujourd'hui dégagé et restitué, ne nous parle plus de la grande époque républicaine. Il ne contient plus que des ruines, grandioses, il est vrai, de monuments restaurés ou érigés entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère. L'imposant assemblage des temples augustes qui ornaient encore ce lieu au premier siècle de l'ère chrétienne se décomposa lentement et sombra dans une sordide déchéance, sous l'action de plusieurs causes destructives. Le grand incendie que Néron, cet histrion féroce, alluma, par un caprice impérial, aux quatre coins de Rome, et qui dura neuf jours, fit sans doute bien des ravages. Un autre incendie eut lieu sous Commode, en 191. Néanmoins les historiens nous apprennent que, au VII^e siècle, le Forum était encore bien conservé.

Mais un grand fait, l'avènement du Christ et de sa sainte religion, avait, depuis Tibère, changé la face du monde. Les autels des impures divinités du paganisme n'avaient plus que des adrateurs superstitieux et sceptiques. Les chrétiens, ces-

gens simples et doux qui donnaient à Rome étonnée la grande leçon de la pauvreté et de la chasteté volontaires, recrutèrent des imitateurs et des frères dans toutes les conditions, dans la plèbe, dans la magistrature, dans l'armée, dans le patriciat et jusque dans la famille des Césars.

Un jour vint où la jeune Eglise affermie par l'épreuve, ouverte aux yeux du monde païen de l'aurole de la persécution qu'avaient dirigée contre elle, pendant des siècles, les empereurs et les légistes romains, — un jour vint, dis-je, où cette société nouvelle qui poursuivait sous terre son lent travail de mine et de sape, enserrant comme d'un mystérieux réseau de vertus et de sacrifices la Babylone luxurieuse et sanguinaire, réclama hautement son droit à l'existence officielle, substitua le culte du vrai Dieu aux cultes abjects de Mars et de Vénus et fit régner le Christ là où avaient trôné l'or, la volupté et la force injuste.

L'humble chapelle creusée dans le tuf des Catacombes perce le sol; la taupinée s'enfle, s'exhausse, prend les proportions des temples païens abandonnés. Toute une série d'églises, de rondes entourent comme une ceinture d'investissement comme un cordon d'attaque, le pandémonium romain. Les églises de Saint-Pierre *in carcere*, de Sainte-Martine, de Saint-Adrien, de Saint-Laurent *in Miranda*, des Saints Côme et Damien, sonnent depuis plus de douze siècles, sur le Forum dévasté, les joies de la rédemption et la gloire du Christ, Fils du Dieu vivant. L'humble et douce moniale, sainte Françoise Romaine, ce modèle si pur de pauvreté et d'abnégation volontaires, a laissé sa chaste dépouille à l'église qui porte son nom et qui occupe l'emplacement du temple de Vénus et de Rome. Sur le sol où s'élevait jadis la basilique Julia qui servait à la fois de bourse et de palais de justice et sous les galeries de laquelle babillait et caquetait le monde parfumé des élégants et des femmes légères, — la Vierge très pure était honorée sous le titre de *Sancta Maria in Foro*, et plus loin, au pied des contreforts du Palatin, près du temple de Castor et Pollux, les bonnes gens du peuple vont encore égrener dévotement maint rosaire dans l'église de Sainte-Marie *Liberatrice*. *Sancta Maria, libera nos a pœnis inferni!*

On se demande anxieusement, en parcourant le Forum, ce que sont devenues tant de constructions gigantesques dont les restes sont encore si grandioses. La fureur passagère des

Barbares n'a pas pu réduire en poudre tous les temples aux marbres précieux et artistement ouvragés qui ornaient cette place d'un décor admirable. Ici encore il faut dire : *Quod non fecerunt Barbari, fecere Barberini*. Mais les petits barbares ce ne furent pas seulement les princes, ce furent aussi les simples citoyens. A dater du VIII^e siècle les antiques et glorieux édifices ne formaient plus que des monceaux de ruines. Colonnes, chapiteaux, architraves, bas-reliefs, statues gisaient à terre dans l'opprobre et le mépris. Comme personne à cette époque ne songeait à laisser à la postérité une reconstitution fidèle de ce lieu historique, la cupidité bourgeoise et utilitaire se jeta sur les débris de marbres pour les faire servir aux constructions de la ville. On installa sur le Forum même des fours à chaux et l'on y fit cuire les marbres jadis tant admirés.

Puis ce fut l'abandon, l'enfouissement progressif des restes honteux du Forum sous l'amas des matériaux de démolition que l'on déchargeait sur cette place devenue inutile. Au XI^e siècle le sol était déjà élevé de 3 mètres au dessus du niveau primitif. Les barons du moyen âge, dans leurs mesquines rivalités, plantent sur les solides constructions antiques, des tours des forteresses d'où ils défient les principicules leurs adversaires.

A la fin du XV^e siècle nous voyons que les Papes autorisent à creuser le remblai entre Saint-Côme et Damien et le temple de Castor pour qu'on puisse en extraire les marbres non utilisés. A côté de ces fouilles, sur ces terres rapportées, s'était développée une plantureuse végétation parmi laquelle erraient familièrement des troupeaux de bœufs et de porceaux, cherchant pâture. Là où le pas ferme des légionnaires accompagnait le général triomphant qui traînait à sa suite des rois enchaînés et les dépouilles des nations vaincues, des buffles pacifiques, ruminant avec majesté, poursuivaient dans leur tête pensive

le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais ;
et où avaient grondé les grandes voix de Crassus et de Cicéron, des verrats réjouis par une heureuse digestion faisaient entendre leurs grognements satisfaits! . . .

La Renaissance vint et ne songea pas à dégager les ruines du Forum. Des boutiques de charrons s'étendaient sur l'espace qui sépare l'arc-de-triomphe de Septime-Sévère de celui de Titus. Au centre de la place, dans une tour appelée *Pallara*, se tenaient les agents du fisc chargés de percevoir le droit de

pâturage sur les bestiaux. Ce fut Pie VII qui, au commencement de ce siècle, eut la gloire de commencer les travaux de restauration. On sait que, depuis 1870, ces travaux ont fait de grands progrès. Le Forum est, à l'heure présente, exploré en tous sens ; c'est un champ d'études qui offre tous les jours de nouveaux trésors, de nouvelles énigmes à la diagnose perspicace des archéologues.

Terminons cette revue du Forum en jetant un regard sur le palais des Vestales dont les ruines importantes attestent la régulière distribution et le confortable aménagement. L'atrium forme un long rectangle de 68 mètres de long sur 20 de large, il était entouré d'un péristyle sur lequel s'ouvraient les chambres des Vestales.

Ces dames, chargées d'entretenir le feu sacré qui était, pour les anciens, symbole de virginité puisqu'il n'engendre rien, et de pureté puisqu'il a la vertu de purifier tout ce qu'il touche, — menaient une vie brillante et luxueuse. Elles avaient un salon de réception, des salles de bains, un jardin de plaisance, conservaient leurs biens de famille, se faisaient porter en litière par la ville, précédées d'un licteur, assistaient librement aux jeux de l'amphithéâtre — à une place honorable, et jouissaient enfin du crédit et de la considération universelles.

Quel contraste entre ces demi-vierges, professant une chasteté pharisaïque et de parade, vivant dans le faste de la bonne chère — et les nombreuses troupes de vierges chrétiennes imitant dans l'obscurité voulue de leur vie, les vertus d'un Dieu fait homme, la pauvreté et la mortification des sens ! Combien plus grande et plus admirable n'est pas cette note Martine, vierge romaine, fille d'un père consulaire, et qui "ayant reçu l'ordre d'adorer de vaines et ridicules divinités, manifesta avec la plus entière liberté son horreur pour ce qu'elle regardait comme une monstrueuse abomination ! " Crocs, ongles et pointes de fer, têts de vases, graisse bouillante, les bêtes féroces et le feu, furent mis en œuvre pour abattre sa foi. La douce vierge resta immobile dans sa conviction surnaturelle. Le glaive mit fin à ses souffrances. Les Romains entourèrent son tombeau de tendresse fraternelle, de prières émues et de vénération. Prions-la avec eux.

L'Esprit paroissial

(Suite)

Le curé doit avoir dans sa paroisse comme une certaine ubiquité morale qui rende son action et son autorité sensibles partout. S'il est zélé, comme a l'habitude et l'obligation de l'être celui qui remplit cette charge auguste, sa parole embrasera les cœurs, son prestige donnera de la vigueur aux faibles, son influence aidera à vaincre facilement toutes sortes de difficultés. Si, par malheur, son cœur était hésitant, timide, peu courageux, il s'exciterait en pensant qu'il est, par position, obligé de commander une armée vaillante et décidée. Combien de fois, ainsi que l'ardeur du capitaine se communique aux soldats, par je ne sais quelle sorte d'électricité morale, les soldats communiquent à leur tour, l'ardeur au derrière et un élan généreux à leur chef ! Et cette mutuelle action des membres et de la tête produit des résultats étonnants ! Quelle consolation ne trouve pas le bon pasteur, parfois âgé, d'autres fois jeune et inexpérimenté, lorsque les moyens humains d'action lui font défaut, à se voir entouré de cœurs dévoués qui s'honorent de travailler à l'ombre de son nom, partagent ses plus rudes fatigues, et lui cèdent la plus belle part de leurs triomphes ! Mais quelle tristesse n'éprouvera-t-il pas, au contraire, si, au lieu de procurer à leur chef naturel ce prestige et cette gloire, les soldats se proposent de se séparer de lui et de le laisser dans un honteux isolement, tandis qu'ils entreprennent, sans s'entendre aucunement avec lui, des travaux dans un champ qui est après tout le sien, puisque c'est à lui, comme principal administrateur, que l'Eglise l'a confié ! Et si, par l'effet de l'oubli de ces préceptes de discipline, il y avait dans la localité un individu ou une association qui se flatterait de vouloir vivre et travailler en dehors de cette tutelle essentielle, Dieu pourrait-il bénir comme siennes de pareilles œuvres qui, bien qu'entreprises, en apparence, en son nom, s'accompliraient néanmoins contre sa volonté expresse et formelle ? Stérile mouvement catholique, si tant est qu'il puisse être appelé catholique, qui commence par se targuer d'indépendance et de particularisme ! Un pareil mouvement n'aboutirait, à la fin, qu'à une funeste agitation : il ne saurait être la règle ordinaire et régulière d'un cœur qui bat plein de vie, mais l'agitation convulsive de la fièvre qui dévore : non le signe d'une santé

robuste et durable, mais le symptôme infaillible de la dissolution et de la mort.

Au contraire, avec le Pape en tête de l'armée universelle, avec l'évêque en tête de ce qu'on pourrait appeler la division diocésaine, et le curé en tête de ce qu'on peut nommer le bataillon local, se livrent les véritables combats de Dieu, s'obtient la victoire dans cette société glorieuse que le prophète appelait déjà dans les Livres saints, " terrible comme une armée rangée en bataille. "

L'Europe armée

La Russie est le pays d'Europe dont les forces militaires sont les plus considérables. En temps de paix, la Russie a sous les armes un million de soldats ; le contingent annuel est de 280.000 hommes. En cas de mobilisation, la Russie peut mettre sur pied deux millions et demi de soldats, auxquelles il faut ajouter 6.947.000 réservistes et miliciens. C'est donc près de 9 millions d'hommes dont la Russie peut disposer en cas de guerre.

Vient ensuite la France, avec son armée permanente de 589.000 hommes, pouvant être portée, en cas de mobilisation, au chiffre de 2.500.000 combattants. Si on y ajoute les troupes de réserve, on atteint 4.370.000 hommes.

L'armée allemande, dont les cadres sont particulièrement bien organisés, a un effectif de 585.000 hommes ; en dix jours cette armée peut être mobilisée et le chiffre en serait porté à 2.230.000 combattants ; en y ajoutant les réserves, l'armée allemande peut être évaluée à 4.300.000 hommes.

L'armée permanente de l'Autriche-Hongrie s'élève à 365.000 hommes ; en cas de guerre, elle peut être portée à 2.500.000 hommes ; et avec les réserves, s'élever à 4.000.000 de combattants.

L'Italie a une armée permanente de 174.000 hommes ; en cas de guerre, cette armée peut être portée au chiffre de 1.473.000 hommes, plus 727.000 réservistes, ce qui fait un total 2.200.000 combattants.

L'armée permanente la plus faible est celle de la Grande-Bretagne ; celle-ci peut mettre sur pied environ 220.000, et avec

la réserve, la milice et les volontaires, tout au plus 720.000 combattants.

En somme, on compte en Europe 4.250.000 hommes sous les armes. Si une guerre générale éclatait, 16,410.000 hommes seraient mobilisés, et avec les réserves on aurait 34 millions d'hommes jetés sur les champs de bataille.

Les dépenses d'entretien de ces armées colossales se présentent comme suit : la Russie, 772 millions 500.000 francs ; l'Allemagne, 675 millions de francs ; la France, 650 millions ; l'Autriche-Hongrie, 432.500.000 ; l'Italie, 267 millions 250.000 ; la Grande-Bretagne, 450 millions de francs ; les six Etats pris ensemble dépensent un total de 4 milliards 230 millions de francs.

Alcoolisme

Au récent congrès antialcoolique de Paris, on a examiné les différents préjugés qui font obstacle à la lutte contre l'alcoolisme, et que l'on peut résumer comme suit :

L'ALCOOL EST UN DIGESTIF. — Non, car son ingestion est néfaste au bon fonctionnement des muscles stomacaux, puisque l'alcool anesthésie, après l'avoir irrité, la paroi de l'estomac.

L'ALCOOL EST UN APÉRITIF. — Non, puisqu'il détermine seulement une sensation douloureuse prise illusoirement pour la faim.

L'ALCOOL EST UN ALIMENT. — Non, car il ne sert ni à un réchauffement réel ni à une action musculaire.

L'ALCOOL RÉCHAUFFE. — Non, il produit un afflux de sang à la peau et un refroidissement général.

L'ALCOOL EST UN STIMULANT. — En aucun cas, puisqu'il déprime l'activité physique comme l'activité intellectuelle.

L'ALCOOL PRÉSERVE DES CONTAGIONS. — Non, au contraire, il dispose l'organisme à recevoir la contagion.

POURRAIT-ON VIVRE SANS ALCOOL ? Absolument oui. Sans alcool on vit plus longtemps.

L'ALCOOL FAIT DU BIEN AUX ENFANTS. — Non, car il est plus toxique pour les enfants que pour les adultes.

L'ALCOOL N'EMPÊCHE PAS LA LONGÉVITÉ. — Il la diminue, selon les statistiques les plus incontestables. Bref, l'alcool n'a de raison d'être, parfois, seulement que comme médicament et ne devrait être débité que par le pharmacien sur avis du médecin.

Si l'alcool pur de tout mélange est si préjudiciable, quels ravages les alcools falsifiés — et ils le sont tous généralement — ne doivent-ils pas exercer sur le système nerveux !

La Portioncule ou Grand Pardon d'Assise
PAR LE R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. F. M.

Publiée avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Québec.
Se vend au profit de la nouvelle église du Très Saint Sacrement à Québec.

Prix : 5 cts l'exemplaire ; 50 cts la douzaine ; \$4.00 le cent ; \$35.00 le mille. Port en sus.

S'adresser aux Sœurs Franciscaines, 180. Grande Allée Québec.

Calendrier

31	Lundi	b	S. Ignace de Loyola, confesseur.
1	Mardi	b	S. Pierre-ès-l'ens, <i>dbl. maj.</i>
2	Mercredi	b	Octave de Ste Anne.
3	Jendredi	tr	Invention de S. Etienne.
4	Vendredi	b	S. Dominique, confesseur <i>dbl. maj.</i>
5	Samedi	b	N.-D. des Neiges, <i>dbl. maj.</i>
6	DIM.	b	XI après Pent. Transig. de N.-S. J.-C., <i>Kyr. des dbl. II Vép.</i> , mém. du suiv., <i>Quercite</i> , V., <i>Amarit</i> , du Cén. et de S. Bonat, évêque et martyr.

Mémento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Bernardin, le 30 ; à Frampton, le 31 ; à Saint-Alexandre, le 1er Août ; à Saint-Narcisse, le 2 ; à Saint-Romuald, le 3 ; à Sainte-Pétronille, le 5.

Directeur : M. l'abbé D. GOSSELIN, Charlesbourg, Qu. dec.